

CHAPITRE XI

—
La lumière divine

Selon saint Macaire d'Égypte, le feu de la grâce allumé par le Saint-Esprit dans les cœurs des chrétiens les fait briller comme des cierges devant le Fils de Dieu. Tantôt ce feu divin, proportionné à la volonté humaine, s'anime et resplendit d'une lumière plus grande, tantôt il diminue et ne donne plus d'éclat dans les cœurs troublés par les passions. « Le feu immatériel et divin illumine et met à l'épreuve les âmes. Ce feu est descendu sur les apôtres sous la forme des langues de flammes. Ce feu resplendit à Paul, il lui parla, il illumina son esprit et, en même temps, il aveugla ses yeux, car ce qui est chair ne peut supporter l'éclat de cette lumière. Moïse a vu ce feu dans le buisson ardent. Ce feu enleva Élie de la terre, sous la forme d'un char enflammé... Les anges et les esprits au service de Dieu participent à la clarté de ce feu... Ce feu chasse les démons, extermine les péchés. Il est la force de la résurrection, la réalité de la vie éternelle, l'illumination des âmes saintes, la stabilité des puissances célestes 369 . » Ce sont les énergies divines, les « rayons de divinité » dont parle Denys l'Aréopagite, vertus créatrices qui pénètrent l'univers et se font connaître en dehors des créatures comme la lumière inaccessible dans laquelle habite la Trinité. Conférées aux chrétiens par le Saint-Esprit, les énergies n'apparaissent plus comme des causes extérieures, mais comme la grâce, lumière intérieure qui transforme la nature en la déifiant. « Dieu est appelé Lumière non selon son essence, mais selon son énergie », dit saint Grégoire Palamas . En tant que Dieu se manifeste, se communique, peut être connu, Il est Lumière. Si Dieu est appelé Lumière, ce n'est pas seulement par analogie avec la lumière matérielle. La lumière divine n'a pas un sens allégorique et abstrait : c'est une donnée de l'expérience mystique. « Cette expérience divine est donnée à chacun selon sa mesure et peut être plus ou moins grande, selon la dignité de ceux qui l'éprouvent. » La vision parfaite de la divinité devenue perceptible dans sa lumière incréée est « le mystère du huitième jour » : elle appartient au siècle futur. Cependant, ceux qui en sont dignes parviennent à voir « le Royaume de Dieu venu dans sa force » (Me 9,1) dès cette vie, comme les trois apôtres l'ont vu sur le Mont Thabor.

Les débats théologiques sur la nature de la lumière de la Transfiguration du Christ, disputés qui opposèrent, vers le milieu du XIV^e siècle, les défenseurs de la tradition doctrinale de l'Église d'Orient et les thomistes orientaux, visaient, au fond, un problème religieux de première importance. Il s'agissait de la réalité de l'expérience mystique, de la possibilité de communiquer consciemment avec Dieu, de la nature incréée ou créée de la grâce. La question de la vocation ultime des hommes, la notion de la béatitude, de la déification étaient en jeu. Ce fut un conflit entre la théologie mystique et une philosophie religieuse ou, plutôt, une théologie des concepts qui refusait d'admettre ce qui lui paraissait être une absurdité, une « folie ». Le Dieu de la Révélation et de l'expérience religieuse s'est trouvé confronté avec le Dieu des philosophes et des savants sur le terrain de la mystique et, encore une fois, la folie divine l'a emporté sur la sagesse humaine. Se trouvant obligés de définir leur position, de formuler des concepts des réalités dépassant toute spéculation philosophique, les philosophes en définitive ont dû émettre un jugement qui, à son tour, parut être une « folie » pour la tradition orientale : ils affirmèrent la nature créée de la grâce déifiante. Nous ne reviendrons plus à cette question que nous avons traitée au chapitre IV, où il s'agissait de la distinction entre l'essence et les énergies de Dieu. Touchant à la fin de notre étude, nous devons envisager les énergies divines sous un autre aspect : celui de la lumière incréée dans laquelle Dieu se révèle et se communique à ceux qui entrent en union avec Lui. Cette lumière (φῶς) ou illumination (ἐλλαμψις) peut être définie comme le caractère visible de la divinité, des énergies ou de la grâce dans laquelle Dieu se fait connaître.

Elle n'est pas d'ordre intellectuel, comme l'est parfois l'illumination de l'intellect prise dans le sens allégorique et abstrait. Elle n'est pas, non plus, une réalité d'ordre sensible. Cependant, cette lumière remplit en même temps l'intelligence et les sens, se révélant à l'homme entier et non seulement à l'une de ses facultés. La lumière divine, étant une donnée de l'expérience mystique, surpasse en même temps les sens et l'intelligence.

Elle est immatérielle et n'a en elle rien de sensible ; c'est pourquoi saint Syméon le Nouveau Théologien dans ses poèmes l'appelle « feu invisible », tout en affirmant sa visibilité :

Ἔστι πῦρ τό θεῖον ὄντως ἄκτιστον ἀόρατόν γε Ἄναρχον καί ἄῶλον τε

mais elle n'est pas non plus une lumière intelligible. Le Tome hagiographique, une apologie rédigée par les moines du Mont-Athos lors des débats théologiques sur la lumière de la Transfiguration, distingue la lumière sensible, la lumière de l'intelligence et la lumière incréée qui surpasse également les deux autres. « La lumière de l'intelligence, disent les moines athonites, est différente de celle qui est perçue par les sens. En effet, la lumière sensible nous révèle les objets propres à nos sens, tandis que la lumière intellectuelle sert à manifester la vérité qui est dans les pensées. Donc, la vue et l'intelligence n'appréhendent pas une seule et même lumière, mais il est propre à chacune de ces deux facultés d'agir selon leurs natures et dans leurs limites. Cependant, lorsque ceux qui en sont dignes reçoivent la grâce et la force spirituelle et surnaturelle, ils perçoivent par les sens aussi bien que par l'intelligence ce qui est au-dessus de tout sens et de tout intellect..., comment, cela n'est connu que de Dieu et de ceux qui ont eu l'expérience de sa grâce. »

La plupart des Pères qui ont parlé de la Transfiguration attestent la nature incréée, divine, de la lumière apparue aux apôtres. Saint Grégoire de Nazianze, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Maxime, saint André de Crète, saint Jean Damascène, Saint Syméon le Nouveau Théologien, Euthymius Zigabène s'expriment dans ce sens et il serait fort maladroit d'interpréter toujours ces passages comme une emphase rhétorique. Saint Grégoire Palamas développe cet enseignement en rapport avec la question de l'expérience mystique. La lumière que les apôtres ont vue sur le Mont Thabor est propre à Dieu par nature. Éternelle, infinie, existant en dehors du temps et de l'espace, elle apparaissait dans les théophanies de l'Ancien Testament comme la gloire de Dieu : apparition terrifiante et insupportable pour les créatures, parce qu'extérieure, étrangère à la nature humaine avant le Christ, en dehors de l'Église. C'est pourquoi, d'après saint Syméon le Nouveau Théologien, Paul sur la route de Damas, n'ayant pas encore la foi en Christ, fut aveuglé et terrassé par l'apparition de la lumière divine. Au contraire, Marie-Madeleine, selon saint Grégoire Palamas, a pu voir la lumière de la résurrection qui remplissait le tombeau et rendait visible tout ce qui s'y trouvait malgré les ténèbres nocturnes, « le jour sensible » n'ayant pas encore éclairé la terre ; aussi cette lumière l'a rendue capable de voir les anges et de converser avec eux . Au moment de l'Incarnation, la lumière divine se concentra, pour ainsi dire, dans le Christ Dieu-Homme, en qui habitait corporellement la plénitude de la divinité. Cela veut dire que l'humanité du Christ était défiée par l'union hypostatique avec la nature divine ; que le Christ, lors de sa vie terrestre, a toujours resplendi de la lumière divine, restée invisible pour la plupart des hommes. La Transfiguration ne fut pas un phénomène circonscrit dans le temps et l'espace : aucun changement ne survint pour le Christ en ce moment, même dans sa nature humaine, mais un changement se produisit dans la conscience des apôtres qui reçurent pour quelque temps la faculté de voir leur Maître tel qu'il était, resplendissant de la lumière éternelle de sa divinité . C'était, pour les apôtres, une sortie de l'histoire, une prise de conscience des réalités éternelles. Saint Grégoire Palamas dit dans son homélie sur la Transfiguration : « La lumière de la Transfiguration du Seigneur n'a pas commencé et n'a pas pris fin ; elle resta incirconscrite (dans le temps et l'espace) et imperceptible pour les sens, bien qu'elle fût contemplée par les yeux corporels..., mais par une transmutation de leurs sens les disciples du Seigneur passèrent de la chair à l'Esprit. »

Pour voir la lumière divine avec les yeux corporels, comme les disciples l'ont vue sur le Mont Thabor, il faut participer à cette lumière, être transformé par elle dans une mesure plus ou moins grande. L'expérience mystique suppose donc un changement de notre nature, sa transformation par la grâce. Saint Grégoire Palamas le dit explicitement : « Celui qui participe à l'énergie divine..., devient lui-même, en quelque sorte, lumière ; il est uni à la lumière et, avec la lumière, il voit en pleine conscience tout de qui reste caché à ceux qui n'ont pas cette grâce ; il surpasse ainsi non seulement les sens corporels, mais aussi tout ce qui peut être connu (par l'intelligence)... car les purs de cœur voient Dieu... qui, étant Lumière, habite en eux et se révèle à ceux qui L'aiment, à ses bien-aimés. »